

habile : voyez s'il y aurait moyen de réparer l'accident arrivé à ce crucifix, auquel je tiens beaucoup. »

Le front de l'ouvrier s'était légèrement plissé en voyant entrer le prêtre. Il prend néanmoins le crucifix, examine la chose et répond :

— Oui, Monsieur l'abbé, tout peut s'arranger.

— Je vous laisse mon crucifix, dit le missionnaire, et il s'en va.

Ce jour-là, le marteau ne tourmenta pas l'enclume au moment du sermon. Le lendemain, on vit même le forgeron se glisser dans l'église, à la tombée de la nuit. Une heure après, le missionnaire, descendu de la chaire, trouvait à la sacristie un homme qui l'abordait respectueux, un peu ému.

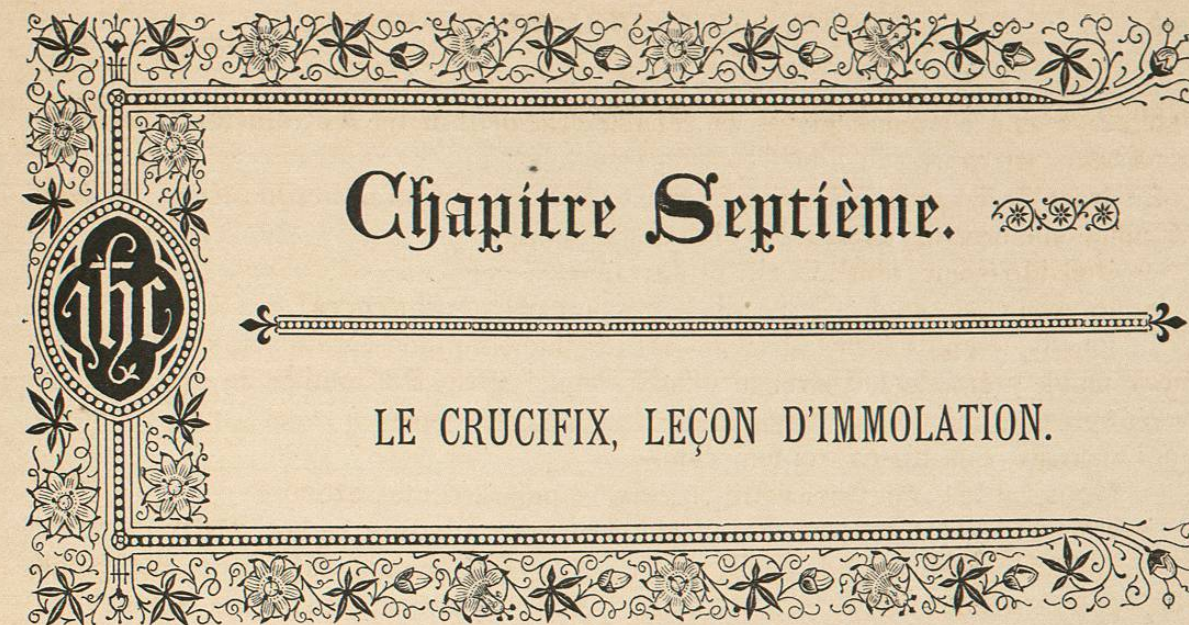
— Monsieur le Curé, voici votre crucifix, et puis... confessez-moi !

— Très volontiers, mon ami. Mais qui donc vous a inspiré ce bon désir ?

— Ah ! mon Père, quand je me suis vu ce grand crucifix dans les mains, je me suis pris à trembler. Il m'a semblé qu'il me parlait, qu'il me faisait des reproches, qu'il me disait : Mon ami, reviens à moi, je t'aime tant ! j'ai tant souffert pour toi ! — Enfin, je me suis senti tout retourné.

Le forgeron disait vrai : le crucifix l'avait retourné vers le Dieu dont il s'était longtemps détourné.

Oh oui ! le crucifix, c'est bien l'arme de l'Apôtre !



Chapitre Septième.

LE CRUCIFIX, LEÇON D'IMMOLATION.



peut être conquérant d'âmes, sans courir les champs de bataille.

Écoutez : « La chrétienté est en feu : on voudrait condamner de nouveau le Sauveur ; on essaye de détruire son Église de fond en comble... Ah ! puisque le divin Maître a si peu d'amis, que ceux-ci du moins le servent généreusement!... Quand je regarde ces grands maux, il me semble qu'il faut une armée d'élite à l'Église de Dieu, une armée prête à mourir, oui : à se laisser vaincre, jamais (!) »

N'est-ce pas la harangue d'un général avant la mêlée ? De quelles lèvres tombent ces paroles de feu ? — Des lèvres d'une femme. C'est Thérèse qui exhorte ses sœurs aux combats pour les âmes, par l'immolation, le regard sur le crucifix.

Telle est, en effet, la puissance du crucifix : il fait tout à la fois des conquérants et des victimes, des Fortunat et des Radegonde, des François et des Claire d'Assise, des Vincent Ferrier et des Catherine de Sienne, des François-Xavier et des Thérèse de Jésus, des la Colombière et des Marguerite-Marie.

Tandis qu'il arme la main des apôtres, il s'imprime en stigmates sanglants dans les membres des vierges, achevant dans leur chair, selon la belle expression de saint Paul, ce qui manque aux souffrances du Christ, pour le triomphe de son Église, qui est son corps mystique.

Ainsi, — admirable économie du salut, — le crucifix entraîne dans la plaine les conquérants, et il tient captives dans leur monastère d'innocentes victimes, hosties de propitiation, auxiliaires des conquérants d'âmes.

Tel, dans l'ancienne loi, Jephthé triomphe des Ammonites, mais, — prix douloureux de la victoire, — sa fille est immolée. Le 19 septembre 569, — il vous en souvient, — le couvent de Sainte-Croix, à Poitiers, était en fête ; on y recevait la précieuse relique de la vraie Croix, due à la générosité de l'empereur Justin II (2). Sous les voûtes du saint asile retentissait pour la première fois le *Vexilla Regis*, composé, pour la circonstance, par l'évêque saint Fortunat.

L'étendard du grand Roi des rois,
La croix fait éclater son mystère suprême,
Où l'auteur de la chair, s'étant fait chair lui-même,
Daigne mourir pour nous sur un infâme bois (3).

1. Sainte Thérèse, *Chemin de la perfection*.
2. Cette relique est encore conservée au monastère de Sainte-Croix, à Poitiers. Elle est renfermée dans son petit reliquaire byzantin, dépouillé en 1793 de son or et de ses pierreries. C'est avec émotion que nous avons baisé ce fragment de la Croix que tant de fois dut baiser sainte Radegonde.
3. Traduction de Pierre Corneille.

Dans le cloître on chantait ; dans sa cellule, Radegonde s'immolait. Passionnée pour les âmes, amoureuse du crucifix jusqu'à vouloir l'imprimer en elle, la voilà qui fait buriner sur une lame de fer, avec l'image de Notre-Seigneur, les instruments de la Passion ; elle met cette lame dans le feu, et quand elle fut toute rouge, poussée par l'Esprit-Saint, à deux reprises, elle se l'applique profondément sur le corps⁽¹⁾. Martyre volontaire que Jeanne de Chantal renouvellera dix siècles plus tard⁽²⁾.

Sainte cruauté, plus digne assurément d'admiration que d'imitation ; elle nous montre du moins à quel degré d'héroïsme dans l'immolation peut élever l'amour de Jésus crucifié.

Tandis que, parmi les contemporains de nos vieilles cathédrales, saint François d'Assise, par lui-même et par ses enfants, répandait la dévotion au crucifix, sainte Claire, en elle-même et dans ses filles, donnait au monde l'exemple de l'immolation

avec le crucifix. Elle revêtait sa chair d'un rude cilice et aimait à passer la nuit étendue sur un tas de sarments de vigne. Dieu voulut récompenser son amour par de célestes communications ; un jour, lisons-nous dans sa vie, elle fut tellement abîmée dans la considération des bontés de Jésus mourant qu'elle demeura en extase depuis le jeudi-saint jusqu'à la nuit du samedi-saint.

A la même époque, éprise des plaies du crucifix, Rose de Viterbe dépassait Claire d'Assise elle-même dans les douloureuses inventions de son amour.

Écoutons son historien : « Un jour, Jésus-Christ lui apparaît, suspendu à la croix, le corps inondé de sang... A cette vue, un cri perçant s'échappe des lèvres de Rose, et, tandis que son regard se fixe avec une poignante avidité sur la grande et muette victime, un travail inconnu se fait dans tout son être ; ses veines se gonflent... Son cœur, qui s'élargit et se creuse, devient comme un abîme où, du sein de Jésus, se précipitent

toutes les amertumes, toutes les angoisses, toutes les douleurs.

» Pareille à une épouse infortunée qui, voyant l'objet de ses tendresses broyé, expirant dans une catastrophe, porte instinctivement son bras contre elle-même et semble, en se torturant, adoucir la rigueur de son sort, Rose s'arrache les cheveux, saisit, d'une main crispée, une grosse pierre qui gît à ses côtés et s'en donne des coups affreux sur les épaules et la poitrine, et lorsque les flots de sang, qui s'échappent par sa bouche, ont ouvert un libre passage à sa voix, elle s'écrie : « O mon Jésus, qui vous a donc » réduit à cet état ? qui vous a si inhumainement meurtri, déchiré, attaché à cet horrible » bois?... Le péché des hommes, me dites-vous C'est donc moi, misérable pécheresse, » qui vous ai causé tous ces tourments ! » Et Rose verse des larmes et se déchire à

1. Cette croix de métal est conservée, elle aussi, à Sainte-Croix de Poitiers Elle a quatre branches presque égales, de douze centimètres de hauteur.
2. « Sanctissimum Jesu Christi nomen candenti ferro pector insculpsit. » Bréviaire romain, 21 août.



SAINTE JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL.
Le crucifix à la main et le nom de Jésus dans le cœur.
(D'après le portrait de Restout. XVII^e siècle.)

nouveau, et se torture pour souffrir avec Jésus et effacer le péché des hommes. »

O divin Crucifié, si vous avez été affreusement haï dans la suite des siècles, comme vous avez été passionnément aimé !

Du sommet lumineux du XIII^e siècle, descendons le cours des âges chrétiens ; toujours nous retrouverons avec leurs sanglantes et délicieuses folies, ces amantes du crucifix, payant à Jésus, par leurs immolations, la rançon des âmes.

Au XV^e siècle, Vincent Ferrier poursuit ses conquêtes apostoliques ; il sème les miracles sur son passage, comme le semeur sème le blé. C'est alors qu'à Sienne une pauvre fille s'immole aux pieds du Christ, et, par là, sans qu'elle s'en rende compte peut-être, obtient la fécondité pour les travaux de son frère d'armes.

Au XVI^e siècle, François Xavier, dans les Indes, rend à l'Église autant d'âmes que Luther lui en arrache dans l'Occident : c'est alors que Thérèse, derrière ses grilles, harangue les âmes d'élite rangées sous sa conduite : « O mes sœurs en Jésus-Christ, aidez-moi donc à prier pour tant d'âmes qui se perdent ! C'est dans ce but que Notre-Seigneur nous a réunies, c'est à cette fin que doivent tendre tous vos désirs, toutes vos larmes, toutes vos demandes ; c'est là l'objet de votre vocation⁽¹⁾. » Le regard sur la croix, la mère et les filles prient, pleurent, souffrent et, dans l'Inde et le Japon, un million d'âmes sont sauvées !

Au XVII^e siècle, Dieu veut répandre dans le monde la dévotion à son Cœur, complètement et couronnement de la dévotion à son crucifix. Il emploiera à cette fin de zélés prédicateurs, le vénérable P. de la Colombière et ses frères ; mais la grande propagatrice de la dévotion nouvelle, ce sera une pauvre vierge de Paray, immolée et crucifiée en toutes choses, amante passionnée du crucifix, où, dans le côté entr'ouvert, ses lèvres et son cœur iront sans cesse chercher le divin Cœur.

Vient le XVIII^e siècle, siècle de honteuses dégradations, siècle aussi de touchantes expiations, où l'on voit des lys fleurir dans la fange, où l'on voit des vierges s'offrir, innocentes victimes, pour les grands coupables assis sur le trône.

En mai 1774, Louis XV se sent frappé d'une maladie mortelle. M^{me} du Barry, la courtisane, est toujours près de lui. — Le prince va-t-il mourir dans l'impénitence ? Non, car là-bas, derrière les grilles du Carmel de Saint-Denis, sa fille intercède pour lui. Madame Louise de France n'a-t-elle pas quitté la cour, n'a-t-elle pas revêtu la bure, pour obtenir la conversion de son père ? — C'est son crucifix qui sera l'instrument de cette conversion tant désirée. Dès que la recluse apprend que le roi est en danger, elle lui fait parvenir ce cher crucifix que le Pape lui a indulgencié *in articulo mortis*. Le 4 mai, elle écrit : « Ce jour est celui de sainte Monique, mère de saint Augustin, mon patron. Demain est le jour de sa conversion : j'espère que je me verrai, sous ce rapport, la fille d'un autre Augustin. » Elle avait raison d'espérer. Le crucifix de la Carmélite toucha le cœur du prince. Ce jour-là même, la favorite était congédiée. Le lendemain, 5 mai, le roi se confessait et recevait l'absolution. Le vendredi, 6 mai, le cardinal Grand-Aumônier apportait le saint Viatique. A la vue du ciboire, le roi se découvre, rejette ses couvertures et essaie de s'agenouiller. Comme on veut l'en empêcher, il répond avec animation : « Quand mon grand Dieu fait à un misérable comme moi l'honneur de le venir trouver, c'est le moins qu'il soit reçu avec respect. »

Après la communion, le cardinal se tourne vers l'assistance, et par ordre du roi, lit cette formule concertée :

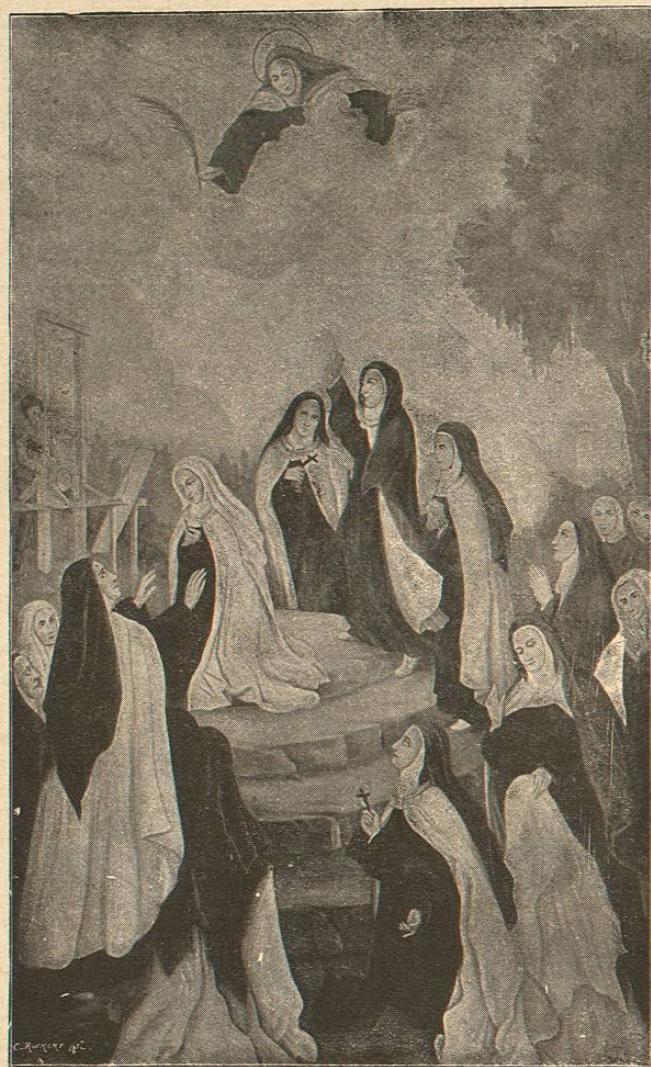
« Quoique le roi ne doive compte de sa conscience qu'à Dieu seul, il déclare qu'il

1. *Chemin de la perfection*, chapitre III.

se repent d'avoir causé du scandale à ses sujets et qu'il ne désire vivre encore que pour le soutien de la religion et le bonheur de son peuple. »

Le roi interrompt l'officiant au mot *se repent*, et se soulevant sur l'oreiller : « Monsieur le cardinal, répétez ceci, répétez-le bien. »

Le repentir témoigné par le souverain ne se démentit pas. Louis XV ne cessa plus jusqu'à sa mort d'invoquer Dieu et d'embrasser le crucifix de Madame Louise (1).



LE CRUCIFIX A LA MAIN,
les seize carmélites de Compiègne montent à l'échafaud le 1^{er} juillet 1794.

C'est ainsi que, malgré de longs égarements, le roi coupable vit sa dernière heure consolée par les embrassements de ce Christ, tant de fois baisé par les lèvres, tant de fois arrosé par les larmes de sa chère Carmélite.

Comme les débordements du règne de Louis XV, les horreurs sacrilèges de la grande Révolution réclamaient des victimes expiatoires ; l'amour du crucifix sut encore les susciter.

Le 17 juillet 1794, seize Carmélites de Compiègne furent citées, à Paris, devant le

1. *Vie de Madame Louise de France*, par Léon de la Brière, Paris, Retaux, 1900.



LE CRUCIFIX SUR LA POITRINE, LA SŒUR DE CHARITÉ MEURT SUR LE CHAMP DE BATAILLE VICTIME DE SON DÉVOUEMENT.
(Tableau de N. Beauquesne.)